

FICHE D'ÉVALUATION DE MICROPROJET COFINANCE PAR L'AMP

Evaluation ex post réalisée en Juillet 2019

NOM DU PROJET : Amélioration de l'agriculture familiale par la diversification des productions

PAYS D'INTERVENTION : Madagascar

Sous-titre : Améliorer la sécurité alimentaire et augmenter le taux de scolarisation des enfants de la population de neuf villages du district d'Ambatolampy grâce à la mise en place d'une « cellule pilote » de développement rural.

1. FICHE SIGNALÉTIQUE

Numéro de dossier AMP	2015-1-018
Session d'appel à projet	Printemps 2015
Dates d'évaluation AMP	24 au 28 juillet 2019
Domaine d'intervention	Agriculture
Population cible directe prévue/réelle	Les agriculteurs membres de 9 cellules pilotes, les formateurs agricoles
Population cible indirecte prévue/réelle	Les familles des bénéficiaires directs et autres familles des villages, les jeunes
Association française	Amitié France Madagascar
Partenaire local	Tsinjo Aina
Coût global du projet visité hors valorisations / avec valorisations (prévisionnel)	32 593€ / 37 998 €
Coût global du projet visité (réalisation)	26 552 €
Montant sollicité auprès de l'AMP	15 000 €
Apport de l'AMP acquis	10 000 €
Date de premier versement dotation	22/07/2015
Date de lancement effectif du projet	01/01/2016
Date de clôture effective du projet	30/06/2017 (bilan validé)
Référent en France	Chantal Blancand, Présidente de l'AFM yves.blancand@orange.fr
Référent sur place	Benja Andriamanalina, Président de l'association locale Tsinjo Aina benjatsinjoaina@yahoo.com

2. DESCRIPTION DU PROJET ET DU CONTEXTE LOCAL

Contexte général du pays et enjeux de développement

Madagascar est la cinquième plus grande île du monde en superficie, avec un territoire de 587 000 km² et une population passée de 5,1 Millions d'habitants en 1960 à 25,6 Millions d'habitants en 2018. Malgré d'importantes ressources naturelles et une biodiversité exceptionnelle, le pays est confronté à l'un des taux de pauvreté les plus élevés du monde avec 74% de la population vivant avec moins de 1,90 dollar par jour. Son indice de capital humain est également très faible, avec un taux de malnutrition chronique élevé et près de 50% des enfants de moins de cinq ans souffrant d'un retard de croissance.

En dépit d'une croissance soutenue au cours des dernières années de l'ordre de 2,7% par an, le taux de pauvreté n'aurait que légèrement diminué, passant de 77,6% en 2012 (dernière mesure officielle) à une estimation de 74,1% en 2019, largement au-dessus de la moyenne régionale à 41%. Le secteur agricole emploie une majorité de la population, et joue un rôle déterminant pour l'évolution du taux de pauvreté à Madagascar. Or la croissance de la production agricole est restée trop faible au cours des dernières années et a généralement été inférieure à celle de la population.

Les conditions de vie sont par conséquent très difficiles pour une grande majorité de la population avec notamment un faible taux d'accès à l'électricité (13%) mais aussi dans un état de santé précaire, résultat de la forte prévalence de maladies endémiques (paludisme, syphilis, foyers de peste). Au plan du système éducatif, on estime qu'en 2012, environ 1,4 M d'enfants ont quitté l'école primaire. Enfin, Madagascar est l'un des pays d'Afrique le plus affecté par les conséquences du changement climatique subissant en moyenne 3 cyclones par an.¹

Plusieurs crises politiques rapprochées ont entraîné une rupture dans les politiques publiques adoptées par Madagascar, agricoles et éducatives notamment. La dernière crise de 2009 a entraîné une augmentation importante de l'insécurité alimentaire et un accroissement du niveau de pauvreté. On a pu noter jusqu'aux élections présidentielles récentes les axes de développement suivants portés par le ministère de l'agriculture : la sécurisation alimentaire et nutritionnelle, l'amélioration des revenus des producteurs agricoles, le développement de systèmes de production compétitifs.

Les élections présidentielles qui se sont déroulées en janvier 2019 ont marqué la première alternance politique dans le pays, avec l'élection de Andry Rajoelina. Plusieurs ministères ont été fusionnés dans le but d'améliorer l'efficacité de l'administration publique, le gouvernement malgache préparant son nouveau Plan d'émergence 2019-2023. Celui-ci devant être basé sur 13 objectifs pour stimuler la croissance et réduire la pauvreté notamment par l'éducation pour tous, l'accès à la santé et à un emploi décent, grâce à l'industrialisation de l'île et au développement touristique.

Contexte du projet

Créée en 1994, l'association Amitié France Madagascar² (AFM) met en œuvre depuis 2013 des projets de développement dans le district d'Ambatolampy (Hauts Plateaux de Madagascar) pour améliorer la sécurité alimentaire, par la diversification des productions agricoles et la création d'Activités Génératrices de Revenus (AGR). L'objectif principal de ces actions est la création de revenus pour les familles de façon à favoriser la scolarisation des enfants. Dans cet esprit, l'association répond aux partenaires locaux, qui relaient les besoins exprimés par les populations et les acteurs locaux, favorisant l'autonomisation des bénéficiaires dans une logique de développement durable. Elle a notamment financé la construction d'une école primaire et d'un collège dans la région. La logique d'intervention est

¹ Source Banque Mondiale, 2019

² <http://amitie-france-madagascar.org/site/>

donc une collaboration étroite avec les populations bénéficiaires en particulier dans les domaines de l'éducation et de la santé.

AFM a noué un partenariat avec une association malgache, Tsinjo Aina dirigée par un ingénieur agronome, Benja Andriamanalina. Cette association, reconnue par le diocèse d'Antananarivo fait partie des associations de l'ECAR intervenant pour le développement des familles. Son domaine d'intervention est le développement des familles de paysans en situation de précarité de manière notamment à améliorer la sécurité alimentaire et la scolarisation des enfants et elle assure sur le terrain la plus grande partie des activités opérationnelles d'AFM.

En consultant le programme³ de l'association locale, on peut y consulter ses valeurs prioritaires reposant sur la capacité d'auto gestion des familles, l'organisation en groupements dynamisant les « Fokonolola » (Communautés de base) avec la souveraineté alimentaire locale comme fil conducteur. Les paysans produisent sur leurs terres sécurisées, l'intensification et la diversification de la production agricole, basées sur un système solide de subsistance, permettant d'éradiquer la soudure et de faire face aux différents chocs.

Au plan socio-économique, le district d'Ambatolampy n'échappe pas à la situation difficile du pays, avec un taux de pauvreté important, une augmentation du taux de non scolarisation des enfants, un nombre croissant de cas de malnutrition, et l'exode rural des hommes principalement vers la capitale pour subvenir aux besoins de leurs familles. Face à la pression démographique et foncière qui en découle, les paysans se voient contraints d'intensifier et de diversifier leurs activités, alors que la monoculture est traditionnellement pratiquée par une majorité d'entre eux. Par ailleurs, ils ont dû subir la hausse des prix sur le marché, et le district a été touché par l'abandon de la culture de la pomme de terre en 2008 pour des raisons sanitaires (gale et mildiou). Cette culture était la principale source de revenus des paysans et ce manque à gagner a eu des effets très négatifs sur leur niveau de vie. Dans le district le taux d'emplois agricoles est de 90% car il n'y a pas d'autre activité hormis quelques fabriques artisanales de briques. Les exploitations familiales sont de très petite taille et les paysans utilisent des procédés archaïques avec des rendements très faibles, la monoculture ayant par ailleurs des conséquences dramatiques sur leur niveau de vie. La période dite de « soudure » de novembre à avril est difficile avec un endettement des ménages pour acheter du riz à prix très élevé, et un recours à des usuriers qui pratiquent des taux d'intérêt exorbitants.

Un programme a donc été mis en place à partir de juillet 2013, avec la participation active de tous les acteurs (Tsinjo Aina, ingénieur agronome, paysans) et les actions suivantes ont été menées :

- Analyse socio-économique dans 8 villages du district
- Création, formation et consolidation de 47 groupements de paysans (406 membres) afin de mettre en place une structure durable permettant d'adopter de nouvelles techniques plus adaptées et de changer les habitudes ancestrales
- Actions de formation, appui-conseil en termes de gestion, renforcement des capacités
- Formation de 10 jeunes titulaires du BEPC à Antsirabe dans deux écoles d'agriculture

Dans ce contexte, au cours des différentes missions menées par les membres bénévoles d'AFM en octobre-novembre 2014, les membres de l'association AFM ont pu constater le travail efficace de vulgarisation effectué par le chef de projet local et son équipe, la maturité des groupements à aller plus loin dans le développement des projets et ont finalisé la conception du projet de diversification des productions en créant les cellules pilotes dans une optique d'efficacité et de durabilité, afin d'améliorer les conditions économiques et de sécurité alimentaire des familles du district.

³ <http://amitie-france-madagascar.org/site/spip.php?article61>

Rappel du projet

Le projet s'inscrit dans les Objectifs de Développement Durable suivants : Objectif 1 Eradication de la pauvreté ; Objectif 2 Lutte contre la faim ; Objectif 8 Accès à des emplois décent et a vocation par ailleurs à renforcer le tissu associatif et les savoirs-faires techniques. Son objectif général au moment du dépôt de dossier à l'AMP à la session d'appel à projets Printemps 2015 était d'améliorer la sécurité alimentaire et d'augmenter le taux de scolarisation des enfants de la population de neuf villages du district d'Ambatolampy (Hauts Plateaux de Madagascar) par l'intensification durable et la diversification des productions agricole.

Le projet d'une durée de 18 mois de mise en œuvre de juillet 2015 à décembre 2016 visait à créer, dans chacun des neufs villages une « **cellule pilote** » qui serait un centre d'expérimentation, de démonstration et un relais de vulgarisation favorisant le développement dans d'autres familles et villages. (voir le projet ultérieur financé également par l'AMP en 2018 et actuellement en cours de réalisation : « vulgarisation agricole et autosuffisance alimentaire » 2018-1-058 élargissant le champ d'intervention à 18 villages). Chaque cellule pilote sous la responsabilité de l'ingénieur agronome chef de projet serait composée :

- D'un formateur-animateur sélectionné pour ses compétences à la fois techniques et pédagogiques et ses capacités d'innovation
- De 8 à 10 agriculteurs du village ayant démontré leur capacité à travailler en groupe, à innover, s'entraider et transférer leurs connaissances sur d'autres membres du village

Chaque cellule pilote aurait pour mission de mettre ne place des **vitrines agricoles** dans lesquelles seraient expérimentés :

- De nouveaux modes de cultures permettant l'amélioration et la diversification des productions agricoles (cultures de contre saison, jardins maraichers)
- Des techniques favorisant l'amélioration de l'élevage avicole face à des rendements trop faibles
- Des méthodes durables de fertilisation organique des sols

Dans le même temps, dans chaque « cellule pilote », des vitrines agricoles (parcelles de démonstration et pépinières), des missions de formation, appui-conseil, suivi-accompagnement étaient prévues, dispensées par le chef de projet local.

Deux objectifs spécifiques ont ainsi été définis :1- renforcer les capacités des formateurs-animateurs et des agriculteurs de chaque cellule pilote pour mener des actions collectives, développer des pratiques innovantes, devenir des relais de vulgarisation agricole pour les autres familles 2- renforcer les pratiques des agriculteurs en matière de cultures maraichères, de contre saison et d'élevage de volailles.

La logique d'intervention globale de Tsinjo Aina repose en effet, comme nous l'a expliqué son président Benja Andriamanalina sur un travail important de mobilisation des familles, à partir de l'idée de trouver des filières de production alternatives innovantes et durables, et par l'apprentissage de techniques simples, facilement répliquables et à coût réduit. Cette démarche introduit un changement de comportements et d'habitudes des paysans, soutenu par un travail de long terme appuyé par la dynamique d'entraide et d'émulation des groupements. Il s'agit dès lors de mettre en œuvre une logique forte d'accompagnement des populations bénéficiaires visant à terme leur autonomisation.

3. LISTE DES PERSONNES RENCONTREES ET TEMOIGNAGES DE BENEFICIAIRES

Personnes rencontrées :

- Le président de l'association locale Tsinjo Aina, Benja Andriamanalina ingénieur agronome et responsable du projet localement
- L'équipe de l'association locale Tsinjo Aina (techniciens et vulgarisateurs agricoles) notamment Anicet et Charline, Nadya Nambinintsoa, coordinatrice des projets assurant la gestion administrative et financière

- De nombreux groupements agricoles par le biais d'une réunion organisée au centre le 25 juillet 2019 (réalisation d'interviews des membres de groupements bénéficiaires)

Visites effectuées :

- Plantations de géranium et AGR sur le site de Kelilalina
- Village d'Andranomanelatra (cellules pilotes) et vitrine Tsinjo Aina à Ihazolava
- Vitrines d'Ihazolava (cellules pilotes)
- Rencontre avec les membres des Comités Locaux de Développement (projet vulgarisation en cours continuant le projet diversification objet de l'évaluation) et des groupements à Sahamadio
- Vitrines à Sahamadio (cellules pilotes)
- Vitrines à Ambohimandrosokely (cellules pilotes)
- Visite d'un groupement à Ambatolampikely et à Kélilalina

Evaluateurs : Claire Latapie, coordinatrice adjointe à l'Agence des Micro-Projets, et Dieter Gerstenberg, ingénieur agronome intervenant à titre bénévole en qualité de consultant externe.

Démarche d'évaluation :

La démarche d'évaluation a eu pour objectif de s'immerger sur le site du centre de formation à Kelilalina pendant 5 jours afin de bien comprendre les enjeux de trois projets financés par l'AMP étroitement imbriqués entre eux : deux projets portés d'une part par l'association Amitié France Madagascar : AGR culture de géranium et projet de diversification agricole, et un projet porté par l'association Tsinjo Ho Lovasoa d'autre part : AGR afin de garantir l'autonomie du centre de formation professionnelle de Kelilalina.

Nous avons ainsi pu comprendre le mode de fonctionnement du centre, rencontrer l'équipe locale de Tsinjo Aina, mener de nombreux entretiens avec les différents acteurs mais aussi visiter les différents sites (AGR, diversification agricole, vulgarisation agricole) et avoir des échanges avec les bénéficiaires. Nous avons été assistés par une étudiante durant cette mission, Jenny Randriamalaza, embauchée en tant que traductrice pour les échanges directs avec les bénéficiaires et personnels locaux.

S'agissant du projet Diversification agricole, l'évaluation a comporté un long entretien avec Benja Andriamanalina, chef de projet local et président de l'association Tsinjo Aina; de manière à bien comprendre les étapes de mise en œuvre du projet dans la continuité du projet Géranium mis en œuvre précédemment et qui a rencontré de nombreux aléas entraînant un bilan contrasté ; mais aussi des visites de plantations ; une réunion avec des techniciens et autres membres de l'équipe, et avec Nadya Nambintsoa, assistante du chef de projet local pour un point spécifique sur la gestion administrative et financière et la répartition des rôles entre l'association française et l'association locale. En dernier lieu, une rencontre avec des membres de groupements du projet diversification, et de nombreuses visites de cellules pilotes.

Il est à noter que cette évaluation repose essentiellement sur des données qualitatives et témoignages recueillis auprès des acteurs principaux du projet sur le terrain ; également sur les différents documents et données qualitatives et quantitatives qui ont pu être fournies en amont par l'association française AFM : dossier initial déposé à l'AMP, bilan final, échanges téléphoniques avec la présidente d'AFM Chantal Blancand. Sur une durée de mission aussi courte, nous ne pouvons délivrer une appréciation documentée sur l'impact économique réel et chiffré du projet. De véritables enquêtes de satisfaction sont désormais initiées par AFM de manière très récente, avec le projet vulgarisation en cours.

Dès lors notre démarche d'évaluation vise surtout à tirer les enseignements principaux de ce projet avec les associations AFM et Tsinjo Aina et à émettre quelques recommandations.

En dernier lieu quelques photos représentatives de la mission d'évaluation ont été annexées au présent rapport.

4. PERTINENCE ET COHERENCE DU PROJET

4,5 /5

4.1. Origine de l'initiative du projet et logique de construction du projet :

Le projet a été conçu à partir de l'idée de l'association locale Tsinjo Aina œuvrant depuis 2000 dans le domaine du développement des familles en créant des groupements d'action commune. Reconnue par les autorités malgaches en 2005, elle est essentiellement composée d'animateurs de proximité et intervient dans différentes régions des Hautes terres. L'association AFM menant des actions dans le domaine du développement rural dans le pays a noué un partenariat avec cette association locale et a financé en 2013 une étude socio-économique dans 9 villages du district d'Ambatolampy qui a permis de mettre en évidence les principales problématiques rencontrées par les habitants. L'étude a notamment révélé que le taux de non scolarisation des enfants était de plus de 50%, l'exode rural des hommes du village qui partent se salarier à la capitale (entraînant pénurie de main d'œuvre et insécurité), et un faible niveau d'instruction et de capacité technique en agriculture et élevage. Les techniques utilisées reposaient en effet sur des pratiques ancestrales, transmises de génération en génération, peu adaptées à l'évolution démographique et économique du pays.

Face à ces constats Benja Andriamanalina a pu nous exposer la démarche globale des projets mis en œuvre par son association, qu'il s'agisse des AGR ou des projets de diversification et de vulgarisation agricole. Il s'agit pour lui dans le cadre de son objectif général de développement des familles au niveau du diocèse de lutter contre la non scolarisation des enfants et l'insécurité alimentaire en imaginant rapidement des productions alternatives, de nouvelles filières pour répondre aux enjeux locaux exprimés par la population. C'est ainsi que 5 grandes filières ont été choisies pour expérimentation : 1- le potiron 2- la carotte 3- le riz pluvial 4- les jardins familiaux 5- les élevages aviaires et porcins

Le porteur de projet français avait par ailleurs relevé en phase de conception des atouts dans le périmètre géographique étudié justifiant la mise en place du projet : les sols s'adaptent bien aux cultures de contre-saison et les conditions sont réunies pour obtenir une bonne production à condition de fertiliser les sols par des engrais organiques(compost) ; les paysans ont les ressources de production (foncier, matériels assez rustiques) et disposent de conditions environnementales favorables (climat d'altitude, sols) ; mais aussi l'élevage de poules pondeuses et de poulets peut être une source de revenus importante car les apports sont continus et la demande sur les marchés voisins est élevée.

4.2. Adéquation demande locale / besoin / population cible/ projet :

La cible première du projet (bénéficiaires directs au nombre de 89) était les agriculteurs membres des 9 cellules pilotes, formateurs agricoles qui renforcent leurs capacités techniques ainsi que celle de vulgarisation et de formation et expérimentent de nouvelles techniques en améliorant aussi leur production personnelle. Les critères de sélection pour les agriculteurs sont qu'ils soient motivés pour participer à cette action, des membres bénévoles moteurs et ayant des capacités d'innovation, ils font par ailleurs déjà partie de groupements formés et consolidés. Les critères de sélection pour les formateurs animateurs sont leurs compétences à la fois techniques et pédagogiques et leurs capacités d'innovation : chacun appartient au village dans lequel il travaillera et a été formé par le chef de projet local ingénieur agronome et le technicien agricole en poste. Ce choix a été fait pour assurer un bon encadrement et un suivi de proximité.

S'agissant des bénéficiaires indirects : ils étaient au nombre de 2000 en phase de conception du projet regroupant les familles des bénéficiaires directs ; les autres familles des villages concernés par le programme qui verront les réalisations, se sensibiliseront aux évolutions ; les familles qui s'approvisionneront en cultures vivrières, volailles, œufs ; les jeunes qui comprendront que l'agriculture familiale est une source de revenu et de développement durable et ne seront plus attirés par l'exode rural ; enfin l'équipe Tsinjo Aina.

Dans le cadre de la mobilisation des familles réalisée par son association et de son étude socio-économique, le chef de projet local nous a précisé avoir réalisé de nombreux entretiens avec les bénéficiaires des projets pour comprendre leurs besoins et mettre en place des solutions efficaces et adaptées, notamment dans le choix des nouvelles filières de production, en réponse aux aspirations des familles. De ce point de vue, le projet de diversification agricole reposant sur la mise en place de 5 grandes filières visant à générer des revenus additionnels pour les paysans du district répondait bien à un besoin identifié localement, en ayant l'objectif d'apporter une source de revenus stable aux bénéficiaires pour lutter contre la précarité des familles, l'endettement structurel et l'exode rural ; mais aussi à renforcer leurs capacités dans une optique de responsabilité et d'autonomie.

Entretien avec le chef de projet local (24 juillet 2019) :

Au regard de la population cible et du projet mis en oeuvre, il ressort des échanges avec Benja Andriamanalina les constatations suivantes :

- Le projet a véritablement visé à accompagner les familles sur différents volets et répondait à un diagnostic initial clairement établi et à l'expression de leurs besoins
- La période de soudure est la plus difficile à vivre pour les paysans d'octobre à mars : le mois d'octobre coïncide avec la rentrée scolaire, la période des pluies ; ainsi le projet mis en place a permis une prise de conscience de cet état de fait par les bénéficiaires et de tenter d'apporter des solutions alternatives. Un des indicateurs de suivi a donc été de vérifier la maîtrise de cette période de soudure par les bénéficiaires
- La création des groupements repose sur une dynamique de prise de conscience de leur situation par les familles, d'entraide et de partage d'expériences : le but est de raviver l'esprit communautaire et de renforcer la solidarité locale (il n'y a pas de contrat signé avec Tsinjo Aina mais un contrat moral avec les bénéficiaires reposant sur la confiance)
- Le projet de diversification agricole est bien en adéquation avec les besoins locaux exprimés et répond la réalité socio-économique de Kelilalina, et cherche à induire également en profondeur un changement des habitudes alimentaires des paysans (introduction de différentes sortes de légumes, fonctionnement des jardins potagers toute l'année)
- Des enquêtes de terrain ont pu être réalisées en interrogeant les bénéficiaires, cependant l'équipe se heurte à des réticences de la population à donner certaines informations comme le recours à l'endettement ce qui rend difficile le suivi des indicateurs
- En ce qui concerne le taux de scolarisation : au début du projet le taux de non scolarisation était compris entre 35 et 45%, l'équipe de Tsinjo Aina a réalisé un gros travail de sensibilisation et tous les enfants à l'issue du projet étaient scolarisés (corroboré par les interviews de membres de groupements restituées dans cette évaluation)
- D'une cellule à l'autre on observe d'excellents résultats sur les cultures de légumes mais les résultats sont plus hétérogènes sur l'élevage
- En ce qui concerne la formation et le suivi dispensés par l'équipe Tsinjo Aina, un calendrier culturel a été mis en place pour l'ensemble des villages, constituant une base très solide reprenant les éléments et enseignements des projets antérieurs
- La période 2014 à 2017 a constitué une véritable phase de recherche et d'expérimentation : les cellules pilotes ont servi à cela et à développer le champ d'intervention en 2018 (projet de vulgarisation agricole dans 18 villages)

Entretien avec des membres de l'équipe Tsinjo Aina (24 juillet 2019)

Il ressort des échanges avec l'équipe de Tsinjo aina les éléments suivants :

- Les expérimentations et techniques enseignées par l'association auprès des bénéficiaires les a convaincus que l'on peut vivre décemment de l'agriculture et ils ont désiré mener l'expérimentation chez eux avec les membres de leur famille
- Il existe une logique de partage, d'interdépendance au sein des groupements et plus largement aux alentours

- Les nouvelles techniques agricoles ont beaucoup apporté à leurs familles avec une baisse des charges d'exploitation (notamment dans le cas de Charline) : à la fois par la diversification des cultures mais aussi avec le traitement des animaux d'élevage
- Au niveau du travail des techniciens : il s'agit d'une collaboration technique et opérationnelle avec les paysans dans une optique de partage d'expériences positives et enrichissantes et visant l'autonomie.

4.3. Adéquation du projet par rapport aux stratégies gouvernementales et politiques publiques (réglementation, normes, etc.) :

Le projet s'inscrit dans la logique des politiques agricoles menées par les pouvoirs publics visant la contribuer à la sécurisation alimentaire et nutritionnelle et l'amélioration des conditions de vie des producteurs agricoles. Le projet Diversification est en cohérence avec la politique définie par le ministère de l'agriculture malgache. La directrice de la DRDR (Direction régionale) a soutenu le projet Géranium, première filière développée avant de lancer le projet plus large de diversification, présenté par Tsinjo Aina dans une logique de création d'AGR et de jardins familiaux, avec une dimension environnementale importante. De même, l'association participe à des plateformes pour suivre le sujet des cultures vivrières et des interactions existent localement avec des agents communautaires envoyés par le ministère de la santé (intervenant sur la sécurité alimentaire et la santé notamment auprès des femmes et des enfants). Parmi ces agents communautaires certains ont mis en place des vitrines.

Dans le cadre du nouveau plan d'émergence 2019-2023, la plateforme de concertation IEM (Initiative pour l'Emergence de Madagascar) voulue par le nouveau président de la république rassemblant des experts nationaux et internationaux, partenaires et fonds d'investissement contient un chapitre sur la sécurité alimentaire prônant d'atteindre cette dernière par une industrie agro-alimentaire forte. On peut ainsi y lire : *« l'agriculture de la grande île utilise encore des techniques de production ancestrales. Il nous faut adopter une agriculture d'irrigation. Il est plus que temps que Madagascar rentre dans le 21ème siècle et accède aux techniques innovantes mais toujours respectueuses de l'environnement. Cette mutation de l'agriculture ne sera possible qu'avec une professionnalisation du secteur. Comment assurer une production agricole suffisante et adaptée à la croissance démographique ? Comment vulgariser les techniques agricoles innovantes et assurer un accompagnement efficace des paysans ? Comment promouvoir et encourager l'entreprenariat agricole ? »*⁴

On peut donc raisonnablement penser que les politiques publiques des prochaines années s'inscriront dans cette démarche, et que les projets (AGR géranium, diversification agricole, vulgarisation agricole) développés par Tsinjo Aina et soutenus par l'association AFM sont bien en adéquation avec les politiques publiques du pays.

5. EFFICACITE DU PROJET

4/5

L'objectif général du projet déposé à la session Printemps 2015 était d'améliorer la sécurité alimentaire des familles et la scolarisation des enfants.

Il ressort des constatations terrain, de l'enquête partenaire local et des informations transmises par AFM (données qualitatives et quantitatives) que les objectifs visés ont été atteints : on a pu constater un changement des paysages dans les neuf villages : puits, fosses à compost, jardins potagers, arbres fruitiers remplaçant les rizières pluviales peu productives et de nombreuses terres non cultivées. Un changement de comportement des familles a également pu être observé : tous les enfants des cellules ont été scolarisés, et les familles ne rencontraient plus de difficultés en période de soudure et ne recourraient plus à l'endettement (cette dernière mesure étant difficile à vérifier). L'association locale a

⁴ Site internet iem-madagascar.com

pu également observer une diminution de l'exode rural des jeunes et des hommes, une nourriture plus variée et équilibrée et l'envie de découvrir d'autres productions et d'expérimenter d'autres cultures. Il semble donc que les actions développées (vitrines agricoles, AGR géranium, centre de formation agricole) se complètent et s'enrichissent mutuellement favorisant le développement des familles et l'amélioration de l'environnement.

5.1. Niveau de réalisation des activités :

L'évaluation du niveau de réalisation des activités repose sur la visite de plusieurs vitrines agricoles, sur les données chiffrées du bilan remis par l'association AFM ainsi que les rapports de missions ultérieurs, et sur le témoignage du chef de projet local.

Les activités prévues étaient les suivantes (calendrier initial de juillet 2015 à décembre 2016- Calendrier réel de janvier 2016 à juin 2017) :

- 1- Accompagnement et formations des formateurs-animateurs et membres de chaque « cellule-pilote »

Résultat attendu : les neuf « cellules pilotes » sont fonctionnelles dans neuf villages et assurent la diffusion des innovations auprès des groupements et de leurs membres

Niveau de réalisation de l'activité 1 : les cellules pilotes fonctionnent dans les 9 villages et assurent la diffusion des innovations. Les fiches de projet et les cahiers de suivi ont été mis en place dès la constitution de chaque cellule et les calendriers des opérations dans un délai de 3 mois. Des formations ont par ailleurs été dispensées sur la conduite de projet.

- 2- Mise en place de parcelles de démonstration, de vitrines dans chaque village : formations, appuis conseils pour modifier les pratiques culturelles, mise à disposition des moyens nécessaires (petits matériels, puits, semences, etc.), création et gestion de pépinières et jardins familiaux

Résultat attendu : accroître et diversifier durablement les productions pour assurer la sécurité alimentaire, et vendre l'excédent sur les marchés locaux

Niveau de réalisation de l'activité 2 : l'encadrement et la formation a été strict et la formation intensive aux techniques de jardinage pour atteindre des résultats satisfaisants avec des diminutions nettes en achat de nourriture et l'introduction d'une nourriture plus variée. On observe beaucoup de nouveaux jardins, et il n'y a plus de difficulté pendant la période de soudure qui auparavant affectait les conditions de vie des paysans sur une période de 3 à 5 mois.

- 3- Fertilisation des sols par le développement d'engrais verts et de fosses à fumier

Résultat attendu : les « cellules pilotes » mettent en place puis diffusent des méthodes de fertilisation des parcelles, les sols maintiennent leur fertilité et la production des cultures vivrières augmente

Niveau de réalisation de l'activité 3 : tous les membres des cellules pilotes ont été formés et ont montré aux familles qui les ont sollicités comment faire du compost (fiche technique élaborée par le chef de projet largement diffusée). On a pu observer une amélioration de la productivité et une diminution des dépenses liées à l'achat d'engrais.

- 4- Développement du petit élevage durable (poulets de race locale et poules pondeuses : formation, appui conseil et suivi ainsi que création de 9 poulaillers (un par village), mise à disposition de poules et poulets et de la nourriture pour les volailles ainsi que de vaccins

Résultat attendu : les cellules pilotes ont acquis de nouvelles compétences en matière d'élevage, la mortalité des volailles est quasi-nulle et la reproduction des poussins est optimale.

Niveau de réalisation de l'activité 4 : on peut considérer que l'élevage des volailles s'est amélioré avec une baisse significative du taux de mortalité notamment en lien avec les vaccinations. Chaque vitrine a eu des poules pondeuses et obtient en moyenne 60 œufs par jour soit 6 euros ce qui offre une bonne

rentabilité, les œufs étant vendues sur les marchés environnants. Il est à noter cependant qu'en fin de projet, beaucoup de familles se sont tournées vers l'élevage de porcs en raison d'un problème de maîtrise des techniques de l'élevage de poules. Cet élevage non prévu initialement a donc été introduit dans le projet car jugé plus facile et plus rentable par de nombreuses familles.

- 5- Création d'un grenier à riz dans 3 villages permettant aux familles de stocker en fin de récoltes les grains et semences dans un grenier

Résultat attendu : les neuf cellules pilotes initient et gèrent le grenier à riz (un pour 3 villages) et permettent aux familles de faire face à la période de soudure et de ne plus emprunter pour acheter du riz

Niveau de réalisation de l'activité 5 : des greniers à riz (petits espaces de stockage) ont été réalisés dans chaque village mais compte tenu de la sécheresse inhabituelle dans la région en fin d'année 2016 et du cyclone de mars 2017, la récolte de riz n'a pas été bonne et cela a affecté la capacité à épargner du riz et d'autres vivres. De ce point de vue, le résultat attendu n'a pas été atteint, compensé partiellement par la production des jardins potagers permettant d'économiser le riz.

- 6- Formation et suivi par l'ingénieur agronome local des animateurs formateurs à l'élaboration d'un cahier de production, d'une fiche d'activité pour chaque culture mise en place et d'un calendrier de production annuel

Résultat attendu : les neuf formateurs animateurs sont formés et mettent en place les outils de suivi

Niveau de réalisation de l'activité 6 : les techniciens ont reçu 98 journées de formation et savent évaluer les résultats des membres des groupements. Les cahiers existent au niveau des chaque membre mais sont tenus de manière inégale, certains ne sachant ni lire ni écrire. Les techniciens procèdent d'abord par interview pour remplir les documents ce qui permet un suivi trimestriel par famille, groupement et village pour Tsinjo Aina et pour AFM. Beaucoup de techniques mises au point par l'équipe des techniciens ne sont pas encore capitalisées pour servir de support de formation mais les fiches techniques existent pour la fertilisation, certaines cultures et l'élevage.

- 7- Formation de 5 jeunes du 28 octobre 2015 au 31 août 2016 pour la première promotion et de 5 autres de janvier à novembre 2017

Résultat attendu : en vue de l'extension du projet d'amélioration de l'agriculture familiales sur les autres villages du district les jeunes sont formés dans une école agricole et pourront renforcer l'équipe locale

Niveau de réalisation de l'activité 7 : 10 jeunes ont été formés au centre de formation de Kelilalina : un jeune a été embauché en août 2016 pour renforcer l'équipe de techniciens agricoles et 8 jeunes ont renforcé les vitrines dans leurs villages.

On peut donc constater que le niveau de réalisation des activités du projet initial est très satisfaisant, 6 activités sur 7 ayant été menées à bien aux conditions prévues et la 7^{ème} activité (grenier à riz) non réalisée en termes de « remplissage » pendant le projet mais compensée par les autres activités culturelles mises en place.

Les résultats obtenus d'une vitrine à l'autre ne sont bien entendu pas homogènes et on peut recenser un certain nombre de motifs d'échec de certaines vitrines pour nuancer ce très bon résultat, listés par le chef de projet local :

- Un problème important de disponibilité de certains membres
- Un niveau d'instruction plus ou moins avancé, ayant une incidence sur les cahiers de gestion et de suivi
- Des niveaux hétérogènes de cohésion des groupes (travaux en commun, entraide rotative)
- Certains facteurs techniques plus ou moins maîtrisés

Dès lors, il a été question pour l'équipe locale face à cette hétérogénéité des cellules pilotes de tirer les leçons de chaque cas, de faire preuve d'adaptation (vulgarisation) et de ne pas choisir les solutions de facilité.

En dernier lieu, on observe un léger décalage de planning dû à des arbitrages en début de projet et en cours de mise en œuvre ayant abouti à une date de fin de projet 6 mois après la date prévisionnelle.

Prolongements du projet :

Le projet n'a pas été interrompu à partir de juillet 2017 puisqu'il est étroitement imbriqué avec le projet de vulgarisation agricole qui a été initié ensuite marquant la continuité des actions menées par Tsino Aina en partenariat avec AFM. En effet, compte tenu des résultats très satisfaisants obtenus, de l'expérience acquise et des capacités techniques et de développement de l'équipe locale, mais aussi de la motivation des familles à poursuivre sur cette voie, il a été décidé de passer au stade beaucoup plus large de la vulgarisation agricole dans l'ensemble des 18 villages du district (population totale d'environ 23.000 habitants) pour toucher un maximum de familles (au moins 70% d'entre elles). Pour appuyer l'équipe de développement, des Comités Locaux de Développement (CLD), servant de structures d'animation de proximité au niveau de chaque village, ont été créés et ont été dotés de semences, volailles, porcs permettant de faire des petites vitrines de démonstration. Des actions de sensibilisation, formation, appui-conseil, évaluation ont également été déployées. Nous avons pu au cours de la mission rendre visite à des membres de ces CLD à Sahamadio, pour ce projet financé par l'AMP en cours de réalisation. Une dizaine de LCD ont été créés en un an avec la mise en place des parcelles de démonstration, le développement du petit élevage durable et un périmètre de bénéficiaires plus large que les groupements. Les membres des LCD rencontrés relevaient la difficulté de mener les actions de sensibilisation et la nécessité de s'inscrire dans un temps long pour convaincre les paysans de changer de méthodes, car très méfiants et habitués à des méthodes ancestrales héritées de génération en génération.

Parmi les nombreuses cultures expérimentées au centre de Kélilalina depuis 5 ans, le chef de projet local en a donc choisi cinq qui sont adaptées aux terrains et aux conditions climatiques de la région mais sont aussi très demandées sur les marchés, rentables, faciles à cultiver, nécessitent peu d'investissement. Par ailleurs, la rotation de ces cultures fertilise énormément le sol et les rendements ont considérablement évolué d'une année à l'autre.

Au 30/6/2019 d'après les chiffres fournis par AFM, 1 300 tonnes de riz, carottes et légumes avaient été produites permettant aux familles de faire face à la période de soudure et de scolariser les enfants.

5.2. Adéquation avec les actions menées / l'atteinte des résultats :

Comme évoqué précédemment ; les activités menées ont permis d'atteindre les résultats attendus de manière très satisfaisante.

Les actions déployées par le chef de projet et l'équipe locale ont été en adéquation avec les termes du projet initial présenté à l'AMP, avec toutefois un ajustement de la planification initiale. (projet démarré et terminé plus tard)

5.3. Pilotage du projet, implication du partenaire local :

Le partenaire local est très impliqué et fonctionne de manière autonome, les relations entre l'association AFM et ce partenaire étant basées sur la confiance. Des points réguliers d'avancement sont réalisés entre les chefs de projets en France et à Kelilalina, et AFM effectue des missions terrain très régulièrement, au moins une fois par an, assortis de comptes rendus contenant des données à la fois qualitatives et quantitatives. Concernant le suivi, le chef de projet local produit des rapports financiers et d'activités. L'association gère les ressources et AFM envoie trimestriellement les financements nécessaires en fonction des dépenses réelles enregistrées au cours du trimestre et de celles prévues. AFM est globalement satisfaite de cette collaboration, de l'efficacité du chef de projet local et des informations communiquées même si parfois en raison des contraintes opérationnelles du terrain, le reporting financier est obtenu avec du retard.

Nous avons pu longuement échanger avec le partenaire local Benja Andriamanalina. Il nous est apparu très compétent au plan technique (ingénieur agronome de formation) et très investi dans la mise en œuvre opérationnelle des différents projets du site, avec un engagement auprès des populations les plus démunies dans un souci permanent d'apporter des solutions pérennes et innovantes pour les sortir de la précarité. Nous avons ainsi pu constater sa capacité à se remettre en question et à trouver de nouvelles solutions face aux différents aléas rencontrés sur le projet précédant Géranium et dont il a tiré les enseignements pour le projet de diversification agricole. Il estime avoir démontré largement l'intérêt de l'autosuffisance alimentaire par la diversification et de l'épargne, 9 cellules étant aujourd'hui autosuffisantes en semences ce qui constitue pour lui une grande fierté ; ce résultat s'intégrant dans l'extension en cours aux 18 villages.

6. EFFICIENCE DU PROJET

4/5

6.1. Adéquation des moyens mis en œuvre par rapport aux activités développées :

Le tableau des dépenses prévisionnelles lors du dépôt du dossier à l'AMP faisait ressortir un montant d'investissements hors valorisations à hauteur de 32 593€ et les dépenses effectives réalisées hors valorisation à la fin du projet ont été de 26 552 € (bilan final déposé par AFM), un budget plus faible que prévu a donc été engagé, explicable notamment par le fait que AFM a obtenu de l'AMP une enveloppe de 10 000 € contre 15 000 € sollicités.

Les dépenses ont été globalement conformes au prévisionnel et largement documentées par des factures dans le bilan remis par AFM, permettant d'atteindre les résultats attendus sur les différentes activités.

6.2. Transparence et bonne gestion des fonds (utilisation des fonds, anticipation des dépenses, gestion des imprévus, etc.)

Tsinjo Aina et AFM se concertent très régulièrement sur les actions menées mais la mise en œuvre des activités et la gestion financière sur le terrain se font en complète autonomie, la relation des deux partenaires étant basée sur la confiance.

Le reporting financier se fait régulièrement entre les deux associations et à l'occasion des visites sur le terrain des membres d'AFM, dont sa présidente Chantal Blancand très investie sur le projet. Des points réguliers sont d'ailleurs effectués via Facebook (messenger) avec le chef de projet mais aussi son assistante Nadya Nambinintsoa en charge de la gestion administrative et financière.

Cette gestion a en effet été déléguée partiellement à Nadya, coordinatrice des projets, avec qui nous avons fait un point complet : nous avons pu constater de la rigueur et de la régularité dans le suivi des dépenses (matériels, semences, ...) avec des cahiers de comptabilité précis et détaillés (suivi journalier). Une réunion est organisée chaque lundi avec l'équipe pour déterminer le programme de la semaine et les activités à réaliser, ainsi que les dépenses associées.

Benja Andriamanalina évoque « une collaboration très rapprochée, à la fois au plan financier, humain et organisationnel. Beaucoup de discussions, d'échanges de points de vue, d'interactions ont lieu avec AFM. Des ajustements doivent être faits régulièrement et donnent lieu à des arbitrages face aux nombreux défis rencontrés en phase de mise en œuvre des projets. »

6.3. Le ratio entre coût / efficacité / effets / bénéficiaires / temps / etc.

Le nombre de bénéficiaires directs calculé au moment de la conception du projet était de 89 personnes, et le nombre de bénéficiaires directs réel de 191. En effet, lorsque le projet a été présenté aux paysans des 9 villages, il y a eu beaucoup plus de candidats motivés que prévu et le chef de projet local a préféré ne pas réduire le nombre de bénéficiaires. De plus, des effectifs supplémentaires sont venus renforcer l'équipe.

Si l'on se base sur un coût global de réalisation à hauteur de 26 552 € et le nombre de bénéficiaires directs de 191 personnes, le coût est de 139€ par bénéficiaire direct, l'efficacité du projet est satisfaisante.

L'exécution financière et la gestion de l'enveloppe a été réalisée en autonomie par le partenaire local, et largement documentée dans les reportings trimestriels.

7. EFFETS ET IMPACTS DU PROJET

4/5

Les effets et impacts du projet sont globalement très satisfaisants.

7.1. Effets immédiats du projet :

Les effets immédiats constatés du projet sont les suivants :

- un changement de paysage dans les 9 villages : cultures, puits, fosses à compost, jardins potagers, arbres fruitiers
- un important travail de structuration de l'équipe de développement d'une part, de chaque cellule pilote d'autre part
- un meilleur taux de scolarisation des enfants
- une meilleure résistance aux chocs des familles bénéficiaires en période de soudure

7.2. Appréciation des effets dans la durée :

Au vu de l'investissement de l'équipe locale et de la persévérance du chef de projet, le projet a produit des effets positifs sur le long terme bien au-delà de la date initiale et se poursuit aujourd'hui par le projet de vulgarisation agricole avec un périmètre d'action beaucoup plus large. Il a été un moteur important de dynamisme pour l'équipe et de remise en question permanente après le semi échec financier du projet Géranium, et a permis de tirer des enseignements profitables pour la mise en œuvre du projet vulgarisation agricole. Les investissements réalisés ont eu un impact social sur les paysans et on constate que les effets sont réels sur le niveau de vie des familles, la résistance aux chocs, la scolarisation des enfants et l'exode rural.

8. VIABILITE DU PROJET

4/5

8.1. Appropriation des bénéfices du projet par les bénéficiaires :

Les membres de l'équipe et le chef de projet se sont montrés globalement positifs dans leur appréciation du projet mis en œuvre. S'agissant des paysans, beaucoup d'entre eux se sont montrés très motivés pour rejoindre l'expérimentation. L'équipe a dû toutefois déployer un travail d'accompagnement de long terme. On observe en effet que les paysans résistent aux changements, sont méfiants et se démotivent très vite notamment face aux aléas rencontrés. C'est la raison pour laquelle le projet a été au final positif pour démontrer la nécessité de la diversification des cultures et des autres productions (volailles, porcs). En termes de satisfaction des bénéficiaires (groupements), l'équipe a pu observer une grande mobilisation et un intérêt pour l'apprentissage de nouvelles techniques, leur volonté d'expérimenter et leur fierté d'entreprendre.

Nous avons pu rencontrer de nombreux paysans partis prenantes du projet que nous avons interviewés le 25 juillet 2019 sur le site de Kelilalina et dont nous restituons ici quelques témoignages.

Témoignages de bénéficiaires (25 juillet 2019)

1- Interview groupement- cellule pilote Sahamadio

Au démarrage il y avait une cellule pilote puis des groupements les ont rejoints pour former un réseau. Dès 2013 le chef de projet est venu les sensibiliser à la scolarisation des enfants, ils cultivaient du riz sur pied à l'époque. Ils ont mis en place un jardin potager : installation des clôtures, puis une journée pour préparer le terrain et une autre journée pour apporter de l'engrais. Au début ils ne savaient pas du tout comment cultiver et ils ont été formés par les techniciens de Tsinjo Aina. La production était d'abord pour la famille, ils ont observé une réduction de leurs dépenses au bout de 1 mois et demi et ont commencé à vendre leur production au bout d'un an. Cela a été également bénéfique au plan nutritionnel. Avant ils n'avaient pas d'élevage par manque d'argent. Ils reconnaissent avoir eu de grosses difficultés d'organisation sur les techniques d'élevage des poulets qu'ils ont finalement revendus pour acheter des cochons à la place. En termes d'organisation du groupement cela a été difficile pour eux au début car chacun avait son mode de vie, son emploi du temps puis la motivation est arrivée à partir du moment où ils ont eu une production.

Niveau de satisfaction ? Ils sont très satisfaits, avant que Tsinjo Aina ne vienne, ils n'avaient par exemple jamais planté de fruits, ils ont planté 5 pieds de bananiers pour chaque personne et 1 an et demi après ont commencé à en manger. Depuis octobre 2019 production de 250 kgs de bananes, 100 kg consommés, et 150 kgs x 1000 ar vendus au marché = 150 000 ar : ils ont pu avec l'argent récolté acheter des fournitures pour les élèves et donner une participation à l'église Avenir ? projet d'augmenter la production de riz pluvial et l'élevage. L'impact sur la vie sociale et la famille est important. Tous les enfants sont scolarisés. Enfin ils organisent des réunions de partage à l'église et il existe des campagnes pour la vaccination d'élevage.

2- Interview groupement d'Ambohinarina

Avec l'arrivée de Tsinjo Aina, ils ont appris l'élevage de poules malgaches. Cependant, cela n'a pas duré car seuls 6 membres sur 12 ont souhaité continuer ce type d'élevage. La surface pour la plantation de maïs pour les nourrir était trop restreinte et trop fatigante à entretenir. Impact du projet sur les familles ? Avant le projet ils étaient obligés d'acheter du riz mais aujourd'hui seulement un mois dans l'année au mois de janvier. Ils vont travailler une nouvelle terre donnée par le gouvernement pour le riz, avec l'espoir d'une meilleure revente de la production car aujourd'hui n'arrivent pas à vendre le riz. On observe une progression de la production : de 500 kg/ha à 3 tonnes/ha. Difficultés ? Financières au début pour la mise en place du projet. Puis ils ont pu scolariser leurs enfants au-delà de la 3^{ème} jusqu'au bac puis vers une formation professionnelle. Ils sont satisfaits et projettent de développer d'autres cultures pour les vendre sur le marché, mais ont besoin de plus d'argent pour la culture d'une nouvelle parcelle.

3- Interview vitrine agricole d'Alfred – henintsoa

Au début il existait uniquement de techniques traditionnelles et une production insuffisante obligeant à acheter des produits au marché. A partir de la mise en place de la vitrine, ils ont commencé à cultiver des légumes et Benja et son équipe ont appris les techniques de plantations lors de la sécheresse et pendant la saison des pluies. Pour l'élevage, des poulets sont morts au démarrage puis cela a été une réussite. Ils sont également mis en place une rotation de riz et de pomme de terre, et en ce moment ont un cochon d'élevage. Aujourd'hui avec la production, c'est inespéré, ils n'ont plus besoin d'acheter de surplus au marché, et sont dans une démarche de stockage. S'agissant de la scolarisation des enfants : tous les enfants sont scolarisés dans des écoles proches, certains arrivent au lycée. Ils espèrent que la collaboration va se poursuivre avec Tsinjo Aina.

4- Interview vitrine agricole d'Anicet- Ihazolava

Le groupement a été formé en 2016 avec quelques membres de sa famille et des familles voisines. Puis une vitrine a été créée : avec quelques poulets, cochons, poules pondeuses et des jardins potagers, plantations de canne à sucre, bananiers, arbres fruitiers, caféiers. Aujourd'hui la vitrine

comporte 11 cochons, 300 poules pondeuses et 4 vaches laitières. Les principales difficultés de mise en œuvre n'ont pas été techniques mais financières surtout sur l'élevage poules beaucoup trop ambitieux. En termes de production, il n'y a plus de problème de période de soudure. Anicet a désormais une exploitation individuelle qui tient lieu de vitrine. Il a rejoint l'équipe de Tsinjo Aina en 2017 en vue de la mise en place du projet vulgarisation agricole. Dans certains cas, il y a pu avoir des problèmes d'espionnage et de vol de la production ayant conduit à rechercher des mesures de protection pour les plantations.

5- Interview groupement d'Ambatolampikely (Monsieur Paul)

Ils ont bénéficié d'abord du projet géranium puis du projet vitrines agricoles. En termes d'évolution, c'est très positif car il n'y a plus de problème financier au quotidien ; sauf pour les frais de santé. Ils se sentent aujourd'hui « sécurisés ». Avec la mise en place des vitrines : élevage porcin ayant conduit à la vente de deux jeunes cochons à 900 000 ar pièce ; une cinquantaine de poules au démarrage mais plus que 28 aujourd'hui car ils n'ont pas pu toutes vacciner (l'équipe de Tsinjo Aina va régler le problème) ; plusieurs membres se sont retirés car ont estimé que ce jardin communautaire était une perte de temps et ne voyaient pas l'intérêt de participer à ce jardin. Plus qu'une famille aujourd'hui qui observe une amélioration de sa vie quotidienne et scolarise tous ses enfants grâce à l'élevage. (Il est à noter que ce village est particulier car avant 2014, AFM n'intervenait que dans celui-ci, payant les écolages des élèves fréquentant l'école primaire et le collège construits par l'association. AFM a décidé en 2014 de ne plus payer les écolages, considérant que c'était de l'assistanat et préférant donner par des formations agricoles les moyens aux familles de se développer économiquement avec la diversification des productions. Une famille influente s'est alors opposée aux actions de formation de Tsinjo Aina et a invité les autres familles à ne pas adhérer aux projets, sous peine de malédiction.)

6- Interview groupement et vitrine agricole de Charline

Avant les vitrines, présence de grosses difficultés financières, les paysans devaient acheter des légumes au marché. Avec les nouvelles techniques agricoles, c'est comme si « ils plantaient de l'argent ». Désormais, ils peuvent vendre la production, mais cela reste long et difficile de sensibiliser les gens (question de mentalité). Cette situation les a conduits à créer leur propre groupement : ils font des petites réunions chaque fin d'après-midi pour l'organisation et les cotisations pour les clôtures. Le jardin potager comporte des cultures d'oignons, de piments, de bred, un an après du riz pluvial. Le nombre de poulets est passé de 12 à 30 et 4 cochons qui ont été vendus. Mise en place de la vaccination qui a conduit à une amélioration en termes de mortalité. Chaque personne du groupement a sa propre plantation et les semences de la vitrine sont partagés entre tous. Satisfaction ? très satisfaits, estiment avoir une vie meilleure. Tous les enfants sont scolarisés. Parfois des problèmes sont rencontrés avec le prix des médicaments et une difficulté à vendre la production en raison de la baisse des prix du marché.

8.2. Autonomie dans la gestion des bénéfices du projet :

Nous avons pu observer une appropriation du projet par les bénéficiaires et semble-t-il une bonne autonomie dans la capacité des bénéficiaires à répliquer/utiliser les techniques enseignées puis utilisées dans les vitrines agricoles (sauf pour l'élevage de poules), et leur capacité organisationnelle. Cette autonomie est facilitée par l'organisation en groupements, stimulant l'entraide et le transfert de compétences sur la base d'une méthodologie qui se veut simple, facilement répliquable et peu coûteuse. Ce résultat qui s'imbrique désormais dans le projet plus large de vulgarisation agricole se doit d'être consolidé dans le temps et repose toujours sur l'efficacité de la mission d'accompagnement des populations par l'association locale, la présence d'animateurs de proximité et de techniciens intervenant selon les besoins exprimés par la population. Les anciens étudiants formés au centre de formation professionnelle de Kelilalina sont également un relais efficace sur le terrain et représentent les valeurs et la méthodologie défendue par l'association locale.

9. APPRENTISSAGES/LEÇONS TIRÉES

Les leçons tirées de ce projet peuvent être les suivantes :

- Beaucoup d'agriculteurs habitués depuis des générations à la quasi monoculture (riz irrigué et non pluvial, manioc) reconnaissent que la diversification préconisée par Tsinjo Aina (jardins potagers, élevages de volailles et de porcs) est indispensable pour faire face aux chocs et permettre aussi un étalement des revenus tout au long de l'année, évitant ainsi la période de soudure, preuve qu'un travail de long terme d'accompagnement et de sensibilisation a porté ses fruits.
- L'autonomie du partenaire local est essentielle, et repose sur une relation de confiance et de respect entre l'association française et Tsinjo Aina entretenue sur plusieurs années, les échanges étant globalement transparents et constructifs. En cas de désaccord des compromis peuvent être trouvés, facilités par les déplacements réguliers de la responsable de projet française. Il est important de tout mettre en œuvre pour assurer la durabilité du projet avec la structure qui gère le projet sur place qui doit rester organisée et stable.
- Dans une approche plus long terme, l'évolution des mentalités des agriculteurs face aux enjeux socio-économiques du pays est plus importante que les techniques enseignées. La combinaison des 3 projets que sont AGR géranium, vitrines agricoles et centre de formation professionnel forment un ensemble cohérent permettant de générer des synergies car ils s'enrichissent mutuellement garantissant leur durabilité. D'après le chef de projet local, le plus grand défi de tous ces projets réside dans le changement de comportements et de mentalités, qui se fait par la confiance. Il est important maintenant d'entrer dans une phase de capitalisation des expériences bonnes et mauvaises qui ont permis de se remettre en question.
- Pour l'AFM, dans un contexte malgache ou de nombreux projets menés par des associations n'ont pas abouti ou ne sont pas durables à long terme, un noyau de développement important a été créé pour les villages environnants du site de Kelilalina, que ce soit pour la culture de géranium ou pour d'autres techniques agricoles, en suivant le modèle des vitrines agricoles.

10. PERSPECTIVES/ RECOMMANDATIONS

Il y a une réelle contribution, à son échelle, de l'association AFM en partenariat avec Tsinjo Aina aux Objectifs de Développement Durable suivants :

- Objectif 1 Eradication de la pauvreté
- Objectif 2 Lutte contre la faim
- Objectif 8 Accès à des emplois décents
- Objectif 12 Consommation et production responsables

Cet impact repose comme nous l'avons exposé sur la qualité du partenariat, et l'engagement important de l'équipe locale sur les projets de développement agricole.

A l'issue des différents échanges et visites effectuées lors de notre mission, nous pouvons émettre les recommandations suivantes :

- Continuer à renforcer le volet suivi-évaluation du projet avec la mise en œuvre de mesures d'impacts et d'enquêtes de satisfaction reposant sur des indicateurs précis, quantifiables, et pouvant être réalisées par des évaluateurs externes garantissant la neutralité de l'approche. Vous pouvez pour cela solliciter des étudiants en Master spécialisés dans la mesure d'impact ou un consultant spécialisé dans le suivi-évaluation de microprojets agricoles en vous associant avec Tsinjo Ho Lovaso pour une mesure d'impact globale. Consolider les enquêtes de satisfaction mises en place en 2019.

- Augmenter significativement la communication autour des bonnes pratiques et expérimentations innovantes menées à Kelilalina de manière à renforcer le volet capitalisation du projet pour les futures recherches de financement, mais aussi pour les pouvoirs publics. (si compatible avec d'éventuels freins socio culturels malgaches)
- Réaliser un travail de veille quant aux politiques publiques consécutives à l'élection du nouveau président de la République et des concertations en cours dans le cadre du plan d'Emergence 2019-2023 comportant un important volet agricole ; et renforcer le travail local auprès des autorités compétentes mais aussi des autres acteurs du développement présents dans la région pour d'éventuelles actions conjointes.
- Anticiper et structurer la gestion des ressources humaines et les recrutements pour accompagner les objectifs d'extension de la diversification agricole, la réussite des projets reposant essentiellement sur l'humain, l'engagement des équipes et leur capacité à absorber la charge de travail.
- Conserver une bonne communication avec le diocèse, réfléchir le cas échéant à une meilleure protection juridique (révision des statuts de l'association ?) de façon à ce que la mise à disposition du terrain de Kelilalina ne soit pas remise en question comme cela a pu se produire récemment, et ne constitue pas une menace pour la pérennité des projets, en se faisant assister d'un juriste professionnel si nécessaire.

ANNEXE : PHOTOS



Entretiens avec les représentants des membres des groupements (projet géranium, diversification et vulgarisation agricole) le 27 juillet 2019



Vitrines agricoles



Vitrines agricoles





Vitrine élevage porcin



Réunion à Kelilalina avec les membres des groupements le 27 juillet 2019